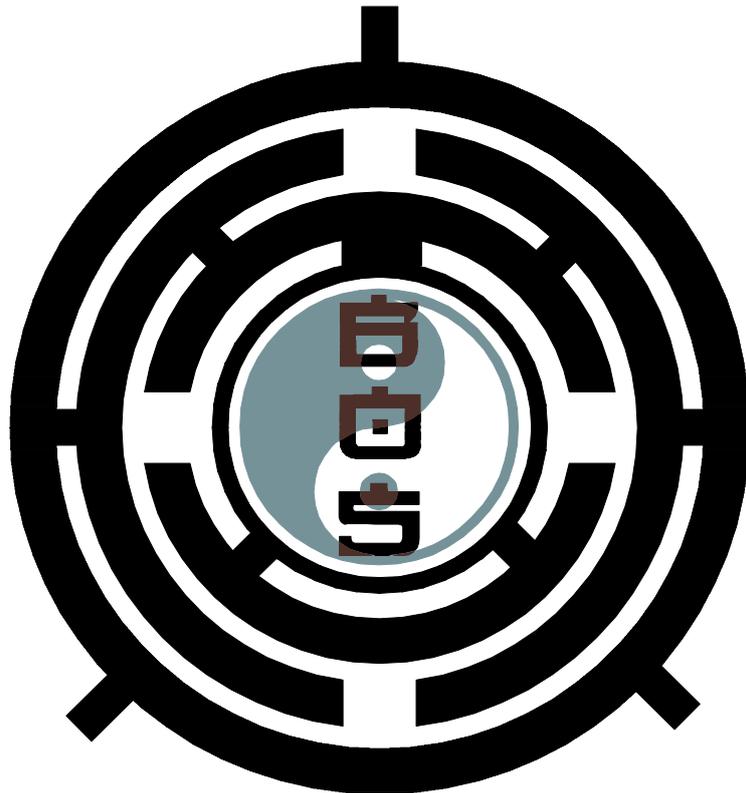


LA BATAILLE DU REPENTIR



Par Thomas "seek" LETSCHER
Nouvelle servant de base au concept album du groupe Bowels Of
Suffering™

Tous droits et noms, réservés à Thomas LETSCHER en sa qualité de scénariste et rédacteur

AVERTISSEMENTS

Les écrits suivants ne représentent qu'une vision personnelle du futur, de ce que pourrait donner l'évolution de la race humaine. En aucun cas il ne faut prendre les dits écrits au pied de la lettre. Ces nouvelles ne contiennent aucun jugement politique, racial ou social. Toute personne qui ne saurait faire la différence entre la fiction et ses propres idées ne devrait pas s'intéresser à cette œuvre. Sinon merci de lire ce que pourrait être notre futur si nous ne faisons pas attention à notre environnement en règle générale.

3T4T_1N1T147

Le silence de plomb de la pièce n'était perturbé que par la répétition incessante d'un bip émit à fréquence régulière par un petit poste émetteur. L'ambiance pesante était rendue étouffante par le manque certain de visibilité. Seule la multitude d'écrans rétro éclairés des appareils présents dans la pièce constituaient une source de lumière providentielle pour l'homme assis dans un caisson en forme d'œuf au milieu de la salle. Le reflet verdâtre des appareils donnait un côté surréaliste à l'endroit. L'homme semblait calme et posé. Un casque étrange était posé sur sa tête occupant la quasi-totalité de la surface crânienne, de l'occipital au frontal. Une quantité impressionnante de fils et de câbles émergeait du sommet du casque pour plonger dans le cœur de l'œuf cabine. Lové à l'intérieur en position quasi allongée, l'homme semblait dormir. Pourtant le plus infime des mouvements de ses mains était répercuté par une infinité de câbles aux terminaisons optiques qui captaient chaque micro déplacement de ses doigts. Dans des mouvements successifs de préhension et de déplacement, il semblait effectuer une tâche d'une grande précision. Il semblait également assisté par une équipe invisible à qui il donnait une multitude d'ordres dans un langage tout à fait incompréhensible.

Il s'était préparé depuis des semaines à cette intervention, il connaissait les enjeux, il ne devait pas, il ne pouvait pas échouer. Il avait été choisi par le conseil suprême de l'académie de médecine de l'Europe Ouest. Le grand patron en personne était venu lui annoncer la nouvelle alors qu'il attendait reclus dans sa chambre à l'hôpital. L'insigne honneur que représentait la visite du grand patron de neuro-bio-mécanique, le Docteur LaFosse, annonçait également d'innombrables ennuis ou du moins de nombreuses nuits très courtes. Le briefing de l'opération s'était déroulé pendant 4 jours et 4 nuits sans interruption, ils avaient dû tous prendre de grandes doses de neuro-accélérateurs pour assimiler la quantité d'informations en si peu de temps. Il y avait très peu de personnes présentes lors du briefing préalable pour éviter d'ébruiter l'information. Cependant, et comme à chaque fois, il y avait eu une fuite et les MNG, médias non gouvernementaux, s'étaient emparés de l'affaire faisant étalage des perspectives d'avenirs en cas de réussite de l'opération. En parallèle, et comme à chaque fois également, les CLIG (Chaînes Libérales d'Informations Gouvernementales) démentaient l'information avec une ferveur farouche qui affichait plus clairement encore la véracité des faits qu'ils démentaient. De sorte que « La Masse » (nom donné au peuple par les corps politiques depuis le début

des mandats européens) avait braqué ses milliards d'yeux sur le docteur Abul, ce jeune diplômé des facultés européennes de médecine, major de promotion et talentueux télé-neuro-chirurgien. Il avait entrepris de se spécialiser dans l'implantation de systèmes para-binaires et biomécaniques sur interface siliconée. C'est à cette fin qu'il était entré dans le service du Dr LaFosse. Il en était sorti avec les félicitations du jury. Les vieux patrons de chirurgie avaient tous décliné l'offre car le prestige que leur aurait rapporté l'opération en cas de succès était insuffisant par rapport à la perte de leur situation actuelle en cas d'échec. Il avait donc échoué très naturellement au jeune Docteur Nickloas Abul la responsabilité de cette opération.

La semaine suivante Nickloas s'était reposé dans son tout petit appartement de la tour Ouest de Nancy__Metz-U4'Opole. En effet il avait refusé la vie de la mégalopole capitale située sur Lyon8 pour des raisons d'attachements sentimentaux à sa région natale. Il avait flâné dans les boutiques de narco-psychotropes deux jours durant pour calmer les angoisses grandissantes qui s'emparaient de lui à chaque fois qu'il pensait à l'opération. Durant cette semaine de repos il prit pour une fois le temps de regarder la vie qui grouillait autour de lui. Aujourd'hui inconnu, il ne pourrait plus, si cela se trouvait, sortir sans être reconnu par « la Masse » dans une semaine.

L'individu avait perdu toute son importance, à considérer qu'il en ai déjà eu une, dans les régimes communautaires contemporains. L'homme en tant qu'entité n'était plus. Les systèmes représentatifs de l'individu avaient d'ailleurs changé dans ce sens, en effet les fratries n'étaient plus désignées que par le nom de famille et le rang de naissance de l'enfant. Le seul privilège de l'aîné était de pouvoir choisir à la majorité juridique, 8 ans révolus et viables, s'il voulait être appelé « X Junior » ou « X-1 », X représentant le nom de famille. Les prénoms n'étaient plus pris en compte dans aucun système basé sur données, ils furent donc abandonnés au profit d'un étiquetage informatique beaucoup plus commode pour la nomenclature informatique des administrations basées sur système de données (AB2s2d). Les corps décisionnels eux-mêmes évoluaient dans ce sens. Les politiciens s'étaient définitivement coupés de la vie de leurs électeurs. D'ailleurs les élections, même régionales, n'étaient qu'une représentation théâtrale, une parodie de sacrement royal revisité à la sauce contemporaine. Seuls les érudits se rendaient compte de ces manipulations, car les ficelles du pouvoir se tirent en coulisse. La Vox Populi avait cessé d'être prise en compte depuis bien longtemps. Les conflits internationaux naissaient car un matin un dirigeant X avait décidé de régler ses comptes avec le dirigeant Y.

Le jeune Dr. Nickloas Abul ne refusait pas ce monde, mais ne le cautionnait pas non plus, tout comme la quasi-totalité des habitants des mégalofoles.

Il était maintenant dans le feu de l'action. L'opération en elle-même ne représentait pas de difficultés majeures, cependant elle serait très longue et les neuro-excitants étaient directement déversés par voie intramusculaire et en intracérébral. Il avait dû descendre dans la Mégalofole de Lyon8 pour cette intervention. Il avait refusé la présence de caméras, qu'elles appartiennent aux MNG ou aux CLIG.

Cela faisait maintenant 86 heures et 52 minutes qu'il opérait, il avait faim. Pas de cette substance bourrée d'acides aminés, de vitamines et de tous ces micros organismes qui avaient été déterminés comme indispensables aux besoins journaliers d'un homme. Appelée « la manne », cette substance lui était directement injectée dans l'estomac par l'intermédiaire de l'IGT (l'interface générale de traitement), sorte de boîtier quasi invisible en sous-cutané qui était implanté sous la peau de l'abdomen à l'âge de 7 ans. Sur ce boîtier, d'où partait un réseau pré-câblé de perfusions, cathéters et diverses sondes, on centralisait les branchements médicaux. Cette initiative avait été prise par les gouvernements sino-russes et européens pour éviter les infections et gangrènes qui résultaient des interventions illégales dans des conditions d'hygiène exécrables dans les banlieues périphériques.

Il approchait de la première phase critique. Les premiers raccordements nerveux para sympathiques. Ses doigts ne tremblaient pas. Il ne transpirait pas. Il maîtrisait son sujet. Une surveillance de tous les instants était nécessaire pour s'assurer de l'état du patient. Ce fameux patient qui avait fait couler tant d'encre, même si les médias de l'information n'étaient plus imprimés avec de l'encre depuis longtemps, l'expression était restée. Il avait été désigné volontaire, tiré au sort sur la liste des habitants de Lyon8'Opole. Une brigade avait fait irruption dans le taudis qui lui servait de maison et l'avait emmené sous les yeux médusés de sa famille. Pour les dirigeants, cet homme n'avait pas d'histoire, n'avait pas de nom, c'était juste « le patient ».

Cette expérience avait été décidée pour le bien de l'avancement des connaissances dans le domaine de la médecine humaine, Dieu seul sait qui l'avait commanditée et pourquoi. Mais il semblait depuis peu que tout se dérégla. Les tremblements de terre et les raz de marée se faisaient de plus en plus fréquents sans que personne puisse expliquer pourquoi. Sauf bien sûr ces illuminés qui se faisaient appeler Druide et qui prétendaient que l'esprit de la terre mourrait et

qu'il voulait se venger. Peu importait de toute façon pour l'heure. Il arrivait à la deuxième partie de l'opération. Partie réellement délicate où il faudrait priver le cerveau du patient. Sur simulateur Bio-répondant il avait effectué cette étape des milliers de fois et pourtant il ne se sentait pas prêt du tout.

Il intima l'ordre à ses suppléants de procéder à la déconnexion cérébrale. Il ne réfléchit pas, il pratiqua l'art de la neuro-méca-chirurgie tel qu'il l'avait appris. Il implanta l'interface para-binaire et câbla tous les fils qui en dépendaient. Il commanda la reconnexion cérébrale immédiatement après avoir fini sa phase connectique. La première goutte de sueur perla sur son front. Tout semblait normal sur les écrans mais il ne pourrait en avoir la certitude qu'au réveil du patient. Il ne restait maintenant plus qu'une heure d'opération. Sa partie à lui était finie, il se contenterait de superviser la suite de l'opération, laissant la suite des événements aux chirurgiens suppléants qui l'assistaient dans le bloc opératoire. Tous se passait bien. Il ne restait plus que quelques éléments à raccorder...encore dix minutes...et voilà, c'était fini. Il respira profondément. Il pensait avoir réussi.

Il prit 5 minutes pour débriefer l'équipe opératoire, les féliciter et les remercier. Il retira aussitôt son casque et les terminaisons optiques qui couvraient son corps. Il remit sa blouse et entreprit de descendre au 15^{ème} sous-sol pour rejoindre la salle de réveil où le patient avait été emmené. Dans l'ascenseur il fredonna même une chanson qui lui passait par la tête. Les parois transparentes de l'ascenseur lui permettaient de voir à l'extérieur. Le ciel était gris comme chaque jour depuis trois ou quatre semaines. Une très épaisse couche nuageuse, presque noire, assombrissait considérablement la luminosité diurne. Une foule dementielle était massée devant le bâtiment. Il lui sourit doucement sachant pertinemment que nul ne le voyait. La foule semblait être très agitée en attendant le résultat de l'opération. L'ascenseur filait pour rejoindre les sous-sols. Il rentra sous terre à toute allure. Puis vers le 11^{ème} sous-sol il commença à ralentir pour s'arrêter sans heurt au 15^{ème} sous-sol. Le docteur Nickloas Abul, qui serait sous peu hissé au rang de grand patron selon toute vraisemblance réajusta le col de sa blouse machinalement en attendant l'ouverture des portes. Un frisson lui parcouru la colonne en pensant à la réussite de son opération. Enfin il allait voir ses longues années d'études récompensées. Les portes s'ouvrirent et il sourit.

Le lendemain les MNG et les CLIG titrèrent presque à l'unisson :

« *La plus grande désillusion de l'histoire de l'humanité* » [Le mouvement libre].

« *La fin du para Binaire ? Abul conspué par ses congénères* » [le monde des sciences gouvernementales].

« *Les hommes deviennent-ils fous ?* » [La complainte des Druides].

Trois jours après Nickloas Abul rétrogradé par l'ordre des médecins au rang de soignant auxiliaire dans les asiles des banlieues périphériques fût condamné par l'armée gouvernementale pour « trahison envers l'Humanité ». Visiblement affaibli, pas rasé et le visage émacié, il posa son regard sur son bourreau en lui disant, pendant que des hommes le sanglaient :

-« Je vous conjure de m'écouter, il était viable j'en suis cert.... »

Il mourut par foudroyage cérébral.

Dans la salle voisine des tonnes de machines surveillaient le patient, en émettant invariablement la même conclusion : « État stable et viable ».